

**Architectures du Maroc:
Approches historiques, archéologiques et anthropologiques
(Introduction)**

Mina El Mghari et Khalid Ben-Srhir
Université Mohammed V de Rabat

“Toute l’histoire de l’architecture tend à prouver combien les formes et les décors sont liés aux matériaux et combien grandes sont les pesanteurs qui retardent l’adaptation de l’esthétique architecturale à des matériaux nouveaux, eux-mêmes liés aux ressources, aux techniques, aux croyances et aux formes de pensée d’une société ou d’un moment de civilisation. L’architecte, en ce sens, est d’abord “l’homme de son temps,” l’homme d’une situation politique, d’un moment historique.”¹

Fidèle à son esprit multidisciplinaire, et par soucis d’une ouverture plus large sur d’autres champs de recherches et d’investigation en sciences humaines, des collègues anthropologues, archéologues et architectes, affiliés à des universités et institutions de recherches, tant marocaines qu’européennes, se sont joints aux historiens pour produire, conjointement, ce numéro spécial de *Hesperis-Tamuda* dédié à l’histoire de l’architecture marocaine.²

Quand on parcourt ou fait défiler les pages des anciens fascicules de la revue *Hesperis* et *Hesperis-Tamuda* parus sous le Protectorat français et puis après l’indépendance du Maroc (1957) jusqu’à nos jours,³ force est de

1. “Architecture (Thèmes généraux), l’architecte.” Écrit par: Florent Champy, Carol Heitz; Roland Martin; Raymonde Moulin; Daniel Rabreau: https://www.universalis.fr/encyclopedie/architecture-themes-generaux-l-architecte/#i_0

2. Pour son livre paru en 2013, l’anthropologue écossais Tim Ingold avait choisi le titre suivant: *Making: Anthropology, Archeology, Art and Architecture*. Une traduction française du même ouvrage vient juste de paraître, (Tim Ingold (Auteur), *Faire-Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture*, traduit par Hervé Gosselin et Hicham-Stéphane Afeïssa, (Bellevaux: Éditions Dehors, 2017) avec les mêmes 4 A, et nous étions pertinemment étonnés, lors de la rédaction de cette introduction de l’absence totale de toute mention de la discipline de l’histoire avec un grand H dans ce titre, et qui continuera toujours à nous interpeller en tant qu’historiens. Par contre, l’anthropologue espagnole, Araceli Gonzalez Vazquez vient juste de publier un article intitulé: “La Arqueología y la Antropología cultural: entrelazamientos pretéritos y presentes,” (Archaeology and Cultural Anthropology: past and present entanglements), et elle a consacré une bonne partie de son texte à discuter de l’enchevêtrement (criss-cross), qui existe entre l’histoire et l’anthropologie en général et l’anthropologie culturelle en particulier, mais aussi des corrélations existantes avec l’archéologie, au niveaux épistémologiques et autres. On se demande pourquoi Araceli Gonzales s’est intéressée de plus près à la dimension historique dans son papier, pour jeter des ponts avec d’autres disciplines clés en sciences humaines, tandis que Ingold, comme anthropologue paraît le négliger en quelques sorte? Voir Araceli Gonzalez Vazquez, “La Arqueología y la Antropología cultural: entrelazamientos pretéritos y presentes,” (Archaeology and Cultural Anthropology: past and present entanglements), in *Trabajos de Prehistoria*, 74 (2) (2017): 211-24, DOI: 10.3989/tp.2017.12191

3. Voir: le site web officiel de la revue, (www.hesperis-tamuda.com) et surtout les indexes thématiques.

constater que plusieurs contributions ont été dédiées à des pages d’histoire des architectures marocaines. Le dernier en date, qu’il faut citer, n’est autre que le numéro spécial intitulé “Patrimoine et patrimonialisation au Maroc” coordonné par notre collègue géographe Mohammed Berriane, et au sein duquel divers aspects de l’architecture marocaine avaient eu droit de cité et n’avaient pas manqué d’interpeller, d’une manière ou d’une autre, les contributeurs à ce même dossier, du fait de ses relations intrinsèques avec le patrimoine marocain dans son sens le plus large.⁴

Ces efforts louables, d’hier et d’aujourd’hui, sont généralement le fruit de travaux, d’archéologie ou d’archéologie monumentale, et d’anthropologie sociale et culturelle.⁵ Ils constituent à ce jour une première plateforme qui a ouvert un large chantier en phase d’investigation et d’approfondissement.

Le Maroc a vu au cours de sa longue histoire, une multiplicité de variantes architecturales ethniques, régionales et dynastiques,... d’importantes réalisations parant les paysages urbains et/ou ruraux dont certaines figurent aujourd’hui sur la liste universelle de patrimoine de l’humanité.⁶ Une matière abondante constituée d’empreintes préhistoriques, de constructions antiques (phéniciennes, maurétanéennes ou romaines) et de commandes monumentales des importantes dynasties qui ont régné au Maroc.

L’architecture marocaine est et demeure une matière première colossale, une source de renseignements. La richesse, la multiplicité de ce domaine s’est donc prescrite tôt aux chercheurs. Elle s’imposait à la fois dans les monuments historiques et dans toutes les bâtisses de la vie quotidienne, dont il ne faut pas négliger les lieux de culte et de prières fréquentées par les adeptes des trois religions monothéistes, juifs, chrétiens et musulmans. C’est un édifice à préserver, une discipline qui nous lance un défi permanent et avec des dimensions multiculturelles diverses.⁷

4. “Patrimoine et patrimonialisation au Maroc,” (numéro spécial) coordination de Mohamed Berriane, *Hespéris-Tamuda* XLV, fascicule unique (2010).

5. Selon Nicolas Reveyron, L’histoire de l’architecture inscrit sa démarche dans la même complémentarité duale: comme l’affirmait déjà Pérignon en 1841, les monuments “sont de précieux témoins à interroger. La mémoire ne leur manque jamais; ils n’ont pas d’intérêt à mentir et peut-être y a-t-il plus de foi à accorder à l’histoire écrite en architecture qu’à toute autre: elle est la plus impartiale” (Déclaration à la chambre, lors de la séance du 4 mars 1841. Cité par P. Léon, *La vie des monuments français. Destruction, restauration* (Paris: Édition A et J. Picard, 1951, p. 117)). Voir: Nicolas Reveyron, “L’apport de l’archéologie du bâti dans la monographie d’architecture,” in *Situ* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 avril 2012, consulté le 12 décembre 2017. URL: <http://journals.openedition.org/insitu/1200> ; DOI: 10.4000/insitu.1200.

6. <http://whc.unesco.org/fr/list/&order=country#alphaM>.

7. Ce dossier ne peut être considéré comme étant tout à fait complet. Il reste encore à explorer d’autres facettes de l’architecture marocaine notamment la composante juive. Une architecture qui a souvent fait l’objet en partie ou en général d’études judicieuses démontrant cette pluralité de notre architecture

Dès 1920, c'est dans la publication *Hespéris*, que va se déployer une frénésie de la recherche consacrée aux différents aspects d'une architecture marocaine. Mais si les volumes et fascicules de la revue du début du siècle dernier, se sont enrichis en permanence par des contributions exposant les principales caractéristiques d'une partie de la commande architecturale marocaine, tel n'est plus le cas à partir des années cinquante et des années qui suivirent l'indépendance. Les rubriques spécifiques qui mettent en lumière la richesse de la création architecturale se faisaient de plus en plus rares, le rythme de la publication s'était ralenti, pour ne pas dire qu'il s'était parfois arrêté, et une partie de la production littéraire consacrée à ce domaine trouvait tribune dans les revues des différentes facultés marocaines, nouvellement créées à l'échelon national, ou dans les actes des multiples colloques dédiés aux questions patrimoniales.

A ce glissement vers d'autres revues, s'ajoute la multiplication des questions patrimoniales qui apportèrent une nouvelle ambiguïté à une discipline qui n'arrivait pas à s'affirmer d'une manière claire et indépendante. C'est donc dans le souci de rétablir le repositionnement de ce champ de recherche, qu'est l'histoire de l'architecture marocaine, mais aussi –multidisciplinarité oblige– en relation avec d'autres disciplines, qui partagent les mêmes préoccupations scientifiques, que nous avons dédié ce spécial numéro de *Hespéris-Tamuda*, sous sa nouvelle forme, au thème suivant: **Architectures du Maroc: Approches historiques, archéologiques et anthropologiques.**

Cependant, l'objectif principal de ce fascicule demeure très modeste, et nous n'avons nullement la prétention de recourir ni à une reconstruction systématique d'une histoire millénaire de cette architecture qu'on avait qualifiée de marocaine, ni de dresser un bilan exhaustif de tous les aspects de cette même architecture à travers le temps et l'espace et dans la réalité géographique du Maghreb et du pourtour méditerranéen, sans oublier l'espace du monde musulman dans son sens le plus large. Mais nous souhaitons vivement, et tout simplement, que les différentes contributions qui ont été retenues pour constituer ce dossier, à caractère pluridisciplinaire, puissent non seulement favoriser l'ouverture d'un dialogue futur sur le sujet entre historiens, archéologues, historiens de l'architecture, architectes et anthropologues, mais aussi permettre en fin de compte de redynamiser et fédérer les divers apports scientifiques en faveur d'une discipline de plus en

marocaine riche et diversifiée. Conscients de cette lacune pour ce fascicule, il serait intéressant de penser à l'élaboration d'un autre dossier sur l'architecture religieuse marocaine dans sa multiplicité. Il faut aussi ajouter l'importance de dresser un bilan architecturale du patrimoine maroco-portugais et hispanique dont la valeur a acquis non seulement une notoriété historique et artistique locale ou régionale, mais aussi universelle.

plus d'actualité, qui n'est autre que l'histoire de l'architecture marocaine dans sa dimension patrimoniale nationale et internationale.

A ce numéro spécial nous avons pourtant donné une orientation qui se veut dans la continuité des recherches entamées jadis et publiées dans les anciens fascicules de cette revue. Les études de synthèses présentées, selon les disciplines concernées, s'échelonnent afin de dégager les grandes lignes typiques d'architectures nationales de toutes les époques confondues dans leur diversité et leur unité.

Ahmed Skounti, anthropologue et spécialiste du patrimoine, ouvre ce dossier en pointant le doigt sur cette architecture mobile qui est la tente. Tout en étant conscient des différences entre les spécificités de la tente et de son usage entre l'espace montagnard de l'Atlas dans le nord du pays et celui désertique du Sahara dans le sud marocain,⁸ il nous invite à une réflexion sur les questions d'autonomie et d'économie d'énergie, de réduction de l'empreinte de l'Homme sur la nature, de l'adaptation à la mobilité qui caractérise une partie de plus en plus importante de la vie moderne. L'intérêt porté à cette architecture se veut dans le sens donné par les nomades eux mêmes, une leçon qui ne devrait pas être oubliée.

L'article de Mustapha Nami, archéologue de formation, mais converti dans la douceur en spécialiste du patrimoine immatériel, enchaîne sur la mutation et le passage de l'architecture mobile vers le bâti, et qui allait ouvrir le champ, progressivement, devant la constitution des territoires. Pour Mustapha Nami, la configuration de l'espace et les paysages culturels se construisent par le bâti. Les constructions édifient des éléments majeurs d'un territoire. Elles peuvent être agencées en pyramide dont la base comprend les habitats collectifs d'envergure tels les *Ksour* et les grands villages communautaires, tandis que le sommet correspond aux minuscules bâtisses comme les citernes traditionnelles. Les territoires ainsi construits, prenant parfois la forme de paysages culturels, s'ébranlent suite aux changements globaux, notamment dans le monde rural. Ce monde rural si varié au Maroc se découvre à nous par ses deux grandes fenêtres, celle du Nord et celle du Sud.

Sur la base d'un travail de terrain, Ait Addi et Mahfoud Smahri, deux historiens de formation, se sont glissés, le temps de la réalisation de leur recherche, sous la peau d'anthropologues de la culture, pour nous présenter la région du sud saharien par un autre exemple, celui de l'architecture oasisienne en suivant les parcours des *m'allmins*/"architectes." Dans leur article consacré

8. Rahal Boubrik, *De la tente à la ville. La société sahraouie et la fin du nomadisme* (Casablanca: Éditions La Croisée des Chemins, à paraître: en 2018).

aux savoir-faire en architecture du bâti chez les Aït Bou Yaḥya, l'étude s'est focalisée sur le prototype ancestral de l'architecture caïdale en vigueur dans les oasis de Tata. Avec une iconographie riche et très expressive, recueillie sur les lieux, les deux auteurs ont clairement exposé les caractéristiques architecturales dans cet espace amazigh du sud marocain, notamment les oasis du Bani. Une architecture d'inspiration amazighe, dotée d'un certain raffinement qui porte le nom de ceux qui l'ont conçue, suivie et valorisée.

Dans une autre contribution publiée sous forme d'un chapitre, dans un ouvrage collectif paru en 2005, Nicolas Reveyron, n'a pas hésité à évoquer l'avènement d'une "révolution copernicienne," selon laquelle "les archéologues écrivent l'histoire!"⁹ Pour établir un lien avec notre dossier sur l'histoire de l'architecture, on est tenté d'avancer, sur la base de quatre contributions inédites soumises par des archéologues de formation, marocains et européens, que l'archéologie participe d'une manière pertinente, énergique et souvent éloquente, à la réécriture de plusieurs aspects de l'histoire si riche et diversifiée de l'architecture marocaine.

Le premier exemple est celui du travail de longue haleine réalisé conjointement par Ahmed S. Ettahiri, Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel, qui se sont attelés, après la découverte du site d'Igilīz en 2004 et les fouilles commencés depuis 2009, à nous livrer dans leur contribution sur le *Ribāt* des Hargha à Igilīz, des données inédites sur l'architecture, le mobilier et la vie quotidienne des premiers Almohades. Leur contribution à ce dossier a consisté en une présentation des premiers éléments d'interprétation concernant l'architecture défensive des Almohades, en insistant plus particulièrement sur quelques questions de chronologie et de typologie des organes défensifs.

Le deuxième exemple est celui de l'équipe d'archéologues constituée de Jean-Pierre Van Staëvel, Abdallah Fili, Gaime Sébastien et Catherine Masure, qui nous font re-découvrir les dessous de l'un des plus célèbres *ribāt*-s du Maroc médiéval: Tit-n-Fitr. La matière archéologique est méticuleusement analysée et nous permet de cerner les contours architecturaux de la muraille et du minaret du *Ribāt* en question. Des ruines remontant à une phase de construction médiévale remarquable subsistent encore: l'enceinte de l'agglomération, ses portes, et surtout deux minarets, dont le décor rappelle celui des grandes mosquées impériales de l'époque almohade.

9. Nicolas Reveyron (dir.), "Chapitre premier. Archéologie du bâti et histoire monumentale," in *Chantiers lyonnais du Moyen Âge (Saint-Jean, Saint-Nizier, Saint-Paul): Archéologie et histoire de l'art*, (Lyon: Alpara, 2005), 21-54. [En ligne]: <<http://books.openedition.org/alpara/2584>>. ISBN : 9782916125466. DOI : 10.4000/books.alpara.2584.

Quant à la ville de Fès, deux contributions basées sur des fouilles archéologiques lui sont consacrées. La première est celle de Mouhcine El Idrissi El Omari, Montaser Laoukili et Mounir Akasbi, qui se sont penchés sur la base des fouilles archéologiques menées à *Funduq Šāgha* à Fès. Ils y proposent des éléments permettant une lecture de quelques aspects de l'urbanisme de la ville. Les *funduq* comme éléments architecturaux importants dans les milieux urbains permettent par leur architecture et leur évolution dans l'espace de comprendre la trame aussi bien urbaine qu'architecturale. Les résultats des fouilles de sauvetage menées au *Funduq Šāgha* –une construction du XVII^{ème} siècle– permettent de mieux comprendre l'histoire de l'urbanisme de la ville, et démontrent cette sorte de “continuité” que connaissent les architectures de la cité médiévale de Fès.

La deuxième contribution, celle de Hakim Ammar et Meriem Hansali, qui ont eu recours eux aussi à des fouilles, à caractère urgent, à la Place Lalla Yeddouna à Fès, nous a permis de suivre les péripéties de la découverte, par hasard, d'un ancien moulin hydraulique. Le matériel archéologique recueilli grâce à la fouille, a été homogène et concluant. Il permet la datation du moulin de la période se situant entre les XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Quatre autres contributions sont rédigées par des historiens de l'architecture, qui ont réalisé leurs principaux travaux de recherche sur l'histoire de l'art et de l'architecture marocaine, entre l'époque des Mérinides et celle des Alaouites. Il s'agit de Michel Terrasse, Lhaj Moussa Aouni, Mina El Mghari et Abdeltif Elkhammar.

Le texte de Michel Terrasse démontre avec une clarté méthodique qu'avec les Mérinides l'architecture marocaine a connu des formules nouvelles qui ont su adapter l'héritage de la Méditerranée occidentale et du monde ibéro-maghrébin. Pour Michel Terrasse, les architectures mérinides apparaissent bien comme un langage qui proclamait le nouveau califat d'Occident. Ce fut une période créatrice illustrée par nombre de monuments, exposés par l'auteur. Cette période considérée comme étant glorieuse et créatrice de l'histoire de l'architecture marocaine fut pourtant si brève. Le XV^{ème} siècle fut, comme le montrent les diverses données historiques, une période de crise et de calamités, qui avait un impact sur l'épanouissement de l'architecture marocaine.

Dans une même démarche, Lhaj Moussa Aouni, en tant que grand connaisseur de la décoration des monuments religieux, basée essentiellement sur l'utilisation d'une calligraphie arabe très riche et diversifiée, et qui était en vigueur au Maroc à partir de l'époque des Mérinides, recourt dans sa contribution, à une description minutieuse suivie d'un questionnement des

éléments du décor épigraphique, tout en insistant sur la variété de leurs emplacements ainsi que sur leurs tendances au sein de l'architecture des monuments mérinides de Fès.

Le thème de la mosquée revient deux fois. D'abord dans l'article de Mina El Mghari qui examine les différentes formes architecturales d'une commande façonnée par les représentants du pouvoir (les sultans). Cet essai de lecture est un exercice de décodage du langage esthétique et symbolique que véhiculent les commandes architecturales surtout officielles. L'architecture de la grande mosquée redevient, comme aux premiers temps de l'architecture du monde musulman, une tribune consacrée à montrer l'image puissante des commanditaires. Situation, portes principales, mur, *qibla*, *minarets* sont autant d'éléments porteurs de messages, rappelant le lien étroit entre foi, pouvoir et puissance.

Dans la même thématique de la mosquée, Abdelatif Elkhammar, historien de l'art, à partir de l'exemple de Jama' Lālla 'Awda à Meknès, démontre comment se conjuguent continuité et discontinuité dans une même bâtisse dont les éléments architecturaux sont façonnés aussi bien dans la pierre que le bois. La mosquée de la *qasba* de Moulay Ismail présente, dans une harmonie presque parfaite, des composantes architecturales et décoratives de deux époques, mérinide et alaouite.

La pertinence des textes soumis par nos collègues Mohamed Métalsi en tant qu'urbaniste et esthéticien, ainsi que par Sarah Hlial, Anna Julia Gonzales et Hassan Radoine, en tant qu'architectes de formation, nous ont permis non seulement de couvrir à peu près les thèmes principaux et les plus importants en relation avec l'argumentaire global du dossier, mais aussi de se poser des questions quant à l'importance de la réhabilitation et de la sauvegarde du patrimoine architectural marocain et arabo-musulman dans toutes ses dimensions.

On a déjà évoqué le recours à des fouilles d'urgence dans le cadre de projets de réhabilitation de la place Lalla Yeddouna et de *funduq* Sāgha à Fès. La démarche de l'historien et militant engagé pour la sauvegarde du patrimoine architectural de la ville de Tétouan, Mhammad Benaboud, se veut à la fois pédagogique, citoyenne et patrimoniale. Dans un diagnostic dédié à la restauration des bâtiments, l'auteur fait re-découvrir l'architecture de la maison tétouanie dans ses fins détails. A partir de l'exemple de cinq demeures (du XVI^{ème} au XIX^{ème}) programmées pour faire partie d'un circuit patrimonial, l'auteur dresse un intéressant inventaire de formes, d'expressions plastiques et de détails architecturaux.

A Tétouan toujours, et en dépit de l'absence au sein de ce fascicule de contributions relatives à l'expérience architecturale coloniale française au

Maroc, qui avait un impact indéniable sur l'évolution et les mutations du paysage architectural et urbanistique du pays, Mohamed Métalsi, questionne les différentes formes urbaines et architecturales de la cité andalouse en relation avec la politique urbaine des autorités du Protectorat espagnol. Mohamed Métalsi nous confirme que l'espace de la ville de Tétouan a été utilisé comme un champ expérimental dans le domaine architectural et urbanistique. L'architecture étant une forme d'écriture dont les langages élaborent du sens en se fondant sur des valeurs de beauté produites par chaque culture ou par des individus revendiquant leur appartenance à un groupe ou un courant d'idées, majoritaire ou minoritaire, l'auteur nous montre, à travers les différents édifices produits à partir de 1860, les conceptions artistiques et les divers styles importés d'Europe, rappelant ainsi une page d'histoire pendant laquelle la métropole fut façonnée par la seconde puissance coloniale du Maroc, une Espagne conquérante et bâtitresse qui marquait un territoire qu'elle considérait "sien."

Non loin de Tétouan, la région du Rif proprement dit, nous présente d'abord un paysage architectural assez captivant malgré ses architectures qui paraissent non imposantes. L'architecture rurale explorée par l'architecte Sarah Hlial et l'ethnologue/anthropologue Jacques Vignet-Zunz, se présente comme silencieuse, dépourvue des riches ornements de l'architecture urbaine. C'est une architecture fonctionnelle qui prend l'homme comme canon de proportionnalité, n'essaie pas de modifier l'environnement où elle naît et elle est porteuse d'un savoir-faire ancestral et intangible. Il en est de même avec l'étude réalisée dans le Rif occidental par l'architecte espagnole, Ana Julia González Sancho, et qui nous offre l'opportunité de découvrir, avec des photos prises sur place et une terminologie architecturale locale, la maison dite *jebliya* dans toutes ces dimensions, très sobre, mais fonctionnelle, et même très conviviale. Des architectures qui parent si bien les différents paysages urbains/ruraux du Maroc, nous découvrons la maison rurale du Rif, abri modeste, introverti, sobre certes mais évolutif. Présentée dans ses différentes variantes, la maison dite *jebliya* s'expose ici dans son originalité et constitue un patrimoine à sauvegarder.

Il en est d'ailleurs de même pour Lahcen Taouchikht, de formation archéologique, qui, à l'instar de l'historien Mhammad Benaboud à Tétouan, nous invite à revisiter les *ksours* édifiés en *tabia* qui subsistent toujours autour des ruines de Sijilmassa disparue au XIV^{ème} siècle. Il soulève la question si importante et à caractère urgent de la préservation de cet héritage ancestral, qui continue, malgré la modernité, à être fonctionnel, au niveau de son usage dans la vie quotidienne, et utile pour ses habitants ruraux et citadins à la fois.

Pour clore ce dossier, l'article de Hassan Radoine, architecte et théoricien d'architecture, se penche sur les réalisations contemporaines dans le monde

arabo-musulman. Questionnant cette nouvelle architecture qui se veut moderne mais qui reste imbibée d'histoire et d'héritage patrimonial riche et diversifié, de la culture orientale en général, il nous dresse magistralement un bilan de cette architecture dans toutes ses dimensions, ouvrant ainsi à ce grand champ de recherches de nouvelles perspectives basées sur une approche pluridisciplinaire en quête d'un nouveau sens du régionalisme.

Enfin, et pour ne pas déroger à la règle, ce fascicule a été aussi enrichi de recensions d'une dizaine d'ouvrages récents qui traitent des sujets en relation directe avec les thématiques issues des disciplines principales autour desquelles ce dossier fut articulé, à savoir des publications dédiées à l'étude de différents aspects de l'histoire de l'architecture au Maroc avec des perspectives, des angles d'attaque, et des questionnements à caractères historiques, archéologiques, anthropologiques, ainsi qu'urbanistiques et patrimoniaux.